

çois les plus versés dans leur Langue. C'est le jugement qu'en ont porté de célèbres Ecrivains, qui l'ayant luë et examinée à fond, l'ont comblée d'éloges, et ont eu peine de croire qu'elle sortit de la plume d'un étranger dans la fausse persuasion que les François seuls pouvoient attraper le tour et le génie de leur Langue. Mais on verra ici le contraire. . . » Le public allait avoir le double avantage d'avoir une histoire du Duché de Luxembourg bien écrite et bien imprimée et qu'il pouvait espérer devenir complète puisque l'auteur jouissait d'ailleurs d'une très bonne santé. Il ne fallait pas 6 mois pour mettre la dernière main à un grand et sérieux ouvrage traitant aussi l'histoire des régions limitrophes du Luxembourg et de plusieurs souverains qui avaient joué un rôle dans les annales de son passé. Le prix de l'ouvrage complet n'allait pas dépasser 8 écus de Brabant (1), somme modique eu égard au nombre de tailles douces, de sceaux, de monnaies et de monuments antiques qui allaient l'embellir.

En octobre 1742, les 3 premiers tomes étaient en vente chez le libraire luxembourgeois. Le prix était de 2 écus de Navarre pour chaque tome relié proprement en veau, de 13 escalins de Luxembourg pour chaque exemplaire en blanc ou non relié. L'écu de Navarre valait 8 escalins de Luxembourg ou 4 livres et 13 sols de France. (2) Deux autres volumes allaient paraître encore avant la fin de l'année. L'ouvrage serait en vente dans les principales villes de l'Europe. En novembre 1742, Chevalier informa les lecteurs de sa feuille que Bertholet, pour donner une preuve de son grand désintéressement, avait réduit le prix du tome en blanc à 10 escalins luxembourgeois, à 13 escalins celui du tome relié. Ceux qui avaient déjà acquis les 3 premiers tomes allaient profiter dans la suite de cette diminution de prix due à la générosité de l'historien.

Les autres volumes de l'Histoire parurent en octobre 1743. En janvier 1744, l'ouvrage était en vente aussi dans d'autres villes. Chevalier le recommandait comme très nécessaire à un grand nombre de ses lecteurs. « Les Curieux y découvrent de quoi se satisfaire, les Ecclésiastiques, la Noblesse, les Magistrats, les Juges, les Avocats y trouvent un Recueil de Titres, de Monumens, de Preuves, de Pièces placés à la fin de chaque Tome. »

En juillet 1744, Chevalier avertit ses lecteurs qu'un Dénombrement des Villes, Bourgs, Prévôtés, Seigneuries et Mairies de la Province de Luxembourg, copié sur un manuscrit fautif surtout pour le nombre des feux et supprimé dans la suite par l'auteur avait été imprimé par inadvertance dans 4 ou 5 exemplaires du premier tome ; il voulait mettre les acheteurs de ces volumes en garde contre toute prévention à l'égard de l'auteur.

En août 1744, le périodique de Chevalier publia cette liste de libraires étrangers qui vendaient l'ouvrage de l'historien luxembourgeois :

1) L'écu de Brabant équivalait à 1,81 × 2,80 fr. or.

2) L'escalin luxembourgeois équivalait à 7 sols ou 0,53/5 fr. or.